

# Mars

En mars, quand s'achève l'hiver,  
Que la campagne renaissante  
Ressemble à la convalescente  
Dont le premier sourire est cher ;

Quand l'azur, tout frileux encore,  
Est de neige éparse mêlé,  
Et que midi, frais et voilé,  
Revêt une blancheur d'aurore ;

Quand l'air doux dissout la torpeur  
Des eaux qui se changeaient en marbres ;  
Quand la feuille aux pointes des arbres  
Suspend une verte vapeur ;

Et quand la femme est deux fois belle,  
Belle de la candeur du jour,  
Et du réveil de notre amour  
Où sa pudeur se renouvelle,

Oh ! Ne devrais-je pas saisir  
Dans leur vol ces rares journées  
Qui sont les matins des années  
Et la jeunesse du désir ?

Mais je les goûte avec tristesse ;

Tel un hibou, quand l'aube luit,  
Roulant ses grands yeux pleins de nuit,  
Craint la lumière qui les blesse,

Tel, sortant du deuil hivernal,  
J'ouvre de grands yeux encore ivres  
Du songe obscur et vain des livres,  
Et la nature me fait mal.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)